

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 57 (1919)  
**Heft:** 13

**Artikel:** Cartes et cartes  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-214613>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LES STATUES

**C**OMBIEN je les plains, les statues,  
Immobiles et parfois nues,  
Dans l'air humide et froid des nuits ;  
Sur les places, les promenades,  
S'il pleut, l'eau ruisselle en cascades,  
Le long de leurs corps tout raidis.

D'en haut, dominant la Riponne,  
Debout, mais ne voyant personne,  
Grelotte le grand Ruchonnet.  
A Montbenon, très mal à l'aise,  
— Il voudrait bien quitter sa chaise, —  
L'austère Alexandre Vinet...

Et Tell, aussi, souvent s'embête,  
Il laisse choir son arbalète  
Devant le public ahuri ;  
Il semble parfois qu'il va dire  
A tout ce peuple qui l'admire :  
« J'aimerais mieux être à Uri ! »

Derrière-Bourg, d'Olivier Juste,  
En marbre s'érige le buste,  
On n'en voit donc qu'une moitié ;  
Mais, mieux loti que maint confrère,  
Pour lui, le sort est moins sévère,  
Il ignore le froid aux pieds...

Regard profond, la tête nue,  
Davel écoute l'« Inconnue »  
Qui lui parle de liberté ;  
Il est à l'abri de la bise  
Contre le mur en pierre grise,  
Du vieux Château de la Cité.

Plus haut, Veillon, sur la terrasse,  
Insensible, au vent froid qui passe,  
Reste imposant et martial ;  
Il songe à nos vieilles milices,  
Prêtes à tous les sacrifices,  
Pour protéger le sol natal.

Et combien d'autres anonymes,  
Parfois banales ou sublimes,  
Frissonnent dans l'obscurité ;  
Bien plus heureux sont les antiques,  
En plâtre ou marbres authentiques :  
Ils sont à l'Université !...

Février 1919.

J. JUNOD-DERIAZ.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

## Du Jorat à la Cannebière

PAR O. BADEL

XIV

A Lyon.

A Lyon, la Chorale se divise en petits groupes  
qui s'en vont chacun de son côté. L'un d'eux  
monte dans une voiture et parcourt toute la  
ville.

Place de la République, où se trouve le monu-  
ment élevé à la mémoire du président Carnot, assas-  
siné lâchement par un anarchiste, notre automédon  
nous montre le lieu tragique et reconstitue la scène  
du crime. Cela intéresse particulièrement notre  
gargotier, revêtu dans son « patelin » de la charge  
éminente d'huissier de la justice. Il se croit en  
train d'ouvrir une enquête ou de procéder à une  
arrestation, car nous le voyons prendre son air sé-  
vère des grandes circonstances. L'automédon, devan-  
tant sa qualité, prend une tenue plus digne sur son  
siège et nous parle comme à de grands personna-  
ges. C'est curieux tout de même comme dame Thé-  
mis inspire le respect.

Lyon est, comme Londres, une ville de brouil-  
lards. Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, le ciel y est  
ordinairement brumeux, surtout le matin. A la  
longue, tout se noircit : les monuments, les palais,  
les façades prennent une teinte d'abord grisâtre,  
puis noire, qui a néanmoins sa beauté et sa gran-  
deur ; et, malgré tout, c'est une ville imposante.  
On y sent la richesse et l'industrie, en particulier  
celle de la soie, arrivée à l'apogée de sa puissance.  
Si Marseille nous a enchantés dans le ciel éblouis-  
sant du Midi, Lyon nous empoigne par sa beauté  
dans la brume du Rhône.

Cette belle partie de voiture se termine à la jon-  
ction du Rhône et de la Saône, où un conducteur de

tramway, qui nous croise après nous avoir déjà re-  
marqués à plusieurs reprises, nous interpelle en  
tournant sa manivelle et nous crie : « En voilà des  
billeux qui se la coulent douce ! » Il ne se trompe  
guère.

Le train nous appelle. Un superbe wagon nous  
est destiné. Il porte la pancarte éblouissante : « Ré-  
servé pour le Club alpin du Jorat ! »

## Entre Lyon et Genève.

Le paysage entre Lyon et Bellegarde est de toute  
beauté. Ce sont partout des collines couvertes de  
vignobles, des champs bien cultivés, des localités  
prosperes. On sent ici un peuple laborieux, vivant  
dans l'aisance. Ça rappelle un peu les paysages du  
canton de Vaud.

Au loin, les Alpes dressent leurs sommets nei-  
geux. Plus près de nous, le Jura développe à l'hor-  
izon ses collines arrondies et boisées. Quant aux  
noms de toutes ces montagnes, il nous est un  
peu difficile de préciser, étant dans la situation de  
ce brave montagnard des Ormonts auquel un An-  
glais demandait le nom d'une sommité dressant sa  
cime étiolée à l'extrémité de la vallée. « Ma foi,  
répondit l'Ormonand, elle n'est plus rien de mon  
temps, elle est si tellement vieille que personne ne  
se rappelle de son nom. »

A Ambérieu, monte un bon papa en compagnie  
de deux charmantes demoiselles. Il a le malheur  
de s'introduire dans le compartiment occupé par la  
« Joyeuse ». Nos jeunes gars ne sont pas du tout  
mécontents de cette intrusion et commencent à  
faire mille avances aux jeunes personnes. Le papa  
se formalise et roule des yeux féroces. Alors, chan-  
geant de tactique, nos gaillards cherchent à l'ama-  
douer en lui offrant verres sur verres et des ciga-  
res en masse. Ils ne réussissent que trop bien.  
Bientôt le pauvre vieux fraternise avec la Joyeuse,  
et c'est au tour des demoiselles à disputer et à  
protester pour ne pas le voir ivre comme un Polo-  
nais.

Nous revoyons le pays connu en entrant à Bel-  
legarde. Les douaniers nous reconnaissent, sur-  
tout l'aumônier, auquel ils font des signes d'ami-  
tié. Il paraît que le gaillard, à l'aller, avait trouvé  
le moyen de ne pas passer par la salle de la visite.  
Seul sur le quai, il avait distribué ses cigares aux  
douaniers qui l'entouraient.

Le Credo est traversé à toute vapeur, puis voici  
la Plaine. Nous rentrons en Suisse enchantés de  
notre voyage. Genève apparaît bientôt, le train  
stoppe. Le Monégasque nous souhaite la bienve-  
nue et les gabelous de l'Helvétie nous reçoivent  
dans leurs bras. Comme leurs collègues de Belle-  
garde, ce ne sont pas des taupes ; du reste le  
temps presse, l'express de Lausanne va partir. En  
cinq sec, les dignes fonctionnaires de la Confé-  
dération nous font refermer nos bagages et nous ex-  
pulsent littéralement de la salle de visite. Le jeune  
Daniel est étonné de la rapidité de ces opérations ;  
il s'acharne à vouloir montrer son sac ouvert à  
l'un des visiteurs, qui le met en fuite par un éner-  
gique : « Fichez-moi le camp ! »

## De Genève à Lausanne.

La Côte est parcourue en grande vitesse. Nous  
brûlons toutes les gares, en particulier celle de  
Rolle, où nous attend, depuis quelques heures, une  
surprise. Un ami de la Chorale, M. E. Pichonnat,  
de Prévonnoloup, avait eu la délicate idée de nous  
faire expédier, par le régisseur d'une des meilleu-  
res caves de La Côte, une caisse de bouteilles.  
Personne ne se doute de l'aubaine et les précieux  
flacons manquent leurs destinataires. Quel sale  
coup pour la Chorale ! Heureusement qu'ils ne tar-  
dent pas à nous rejoindre. Vidés à la santé de M.  
Pichonnat, ils sont appréciés comme l'exigent le  
Vincy et le Tartegnin.

Voici Lausanne. Un tram est pris d'assaut, après  
avoir été pavoisé avec notre immense drapeau tri-  
colore. C'est dans cet équipage que nous faisons le  
tour de la capitale vaudoise. Sur le Grand-Pont, un  
spectacle non compris dans le programme nous est  
offert : la maison bernoise, faisant l'angle de la rue  
du Pré, est en train de flamber. Une foule énorme  
assiste à l'autodafé du vieil édifice. Désespoir des  
amateurs de pittoresque et de l'antiquité, mais sa-  
tisfaction des hygiénistes, sans parler de ceux qui  
sont affligés de la « maladie de la pierre », infir-  
mité très commune à Lausanne, actuellement.

A la Sallaz, un moment d'arrêt permet à quelques  
sociétaires qui n'ont pas encore pensé à leur fa-  
mille, d'acheter des souvenirs... de Marseille. Il y a  
fête aujourd'hui, et les baraques ne manquent pas.

L'un d'entre eux s'est approché d'un banc de brie-  
à-brac et ne peut fixer son choix. A chaque objet  
que lui présente la marchande, il répond invaria-  
blement qu'il en a un semblable à la maison. Après  
avoir bouleversé tout son étalage, la bonne femme  
finit par lui offrir un de ces affreux petits diables  
barbus et grimaçants qui surgissent brusquement  
d'une boîte lorsqu'on en décroche le couvercle.  
Notre gaillard, sans y penser, déclare encore qu'il  
en a « un même chez lui », puis il monte en voi-  
ture, les mains vides.

(A suivre).

**Cartes et cartes.** — Une dame avait à son  
service une jeune fille dont une personne lui  
avait garanti la probité, sinon l'intelligence.

— La probité c'est l'essentiel, dit la dame ;  
pour le reste je la formerai.

Les fêtes de Pâques approchent, Madame pré-  
pare un certain nombre d'enveloppes pour  
adresser des cartes de bons vœux à ses con-  
naissances.

— Voilà, dit-elle à la jeune fille, vous met-  
trez dans les enveloppes les cartes qui sont sur  
mon bureau et vous les porterez à la poste.

La brave fille exécute l'ordre.

Le lendemain, Madame, se souvenant qu'elle  
avait oublié trois de ses connaissances, dit à sa  
domestique :

— Suzette, expédiez encore des cartes à ces  
adresses.

— Impossible, Madame.

Et pourquoi ?

— C'est que... il ne m'en reste plus que deux,  
l'as de trèfle et le sept de pique.

La bonne fille avait distribué le petit paquet  
de cartes à jouer. — A.-G.

**Impressions de concert.** — La société de Z...  
donne un concert gratuit.

Sur la scène, un monsieur, décoré du titre de  
ténor, s'évertue à chanter jusqu'au bout, un  
morceau. Dépassant les capacités et l'étendue  
de sa voix de crécelle. Du fond de la salle on  
l'entend à peine.

Quelqu'un à l'oreille de son voisin.

— C'est un ténor léger à ce qu'il paraît.

**Le pantalon modèle.** — *Le client.* — C'est  
solide ce pantalon.

— *Le vendeur.* — (Avec conviction), c'est  
inusable, monsieur ; on n'en voit pas la fin.  
Tous ceux qui en ont acheté, nous en redeman-  
dent.

**Grand Théâtre.** — Au Grand Théâtre c'est cha-  
que soir salle comble à la revue de MM. Tapie et  
Hayward, *Kamrad's pas Kapout*. C'est un succès  
incontestable. L'esprit, la fantaisie, la malice, la  
gaîté, la grâce collaborent à cette revue. Elle court.  
Les applaudissements crépitent, les braves éclatent  
sans relâche. Aujourd'hui, samedi, matinée. Représen-  
tation tous les soirs.

**Kursaal.** — Au Kursaal, autre grand succès, *Le  
Fils de l'Assesseur* fait, lui aussi, de très belles  
salles, où, tour à tour, la gaîté et l'émotion se dis-  
putent l'intérêt, toujours en éveil, des spectateurs,  
chaque soir plus nombreux, chaque soir plus em-  
pressés. Deux représentations en seront données  
cette semaine : mardi 1<sup>er</sup> et jeudi 3 avril. La série  
touche à son terme.

**Royal Biograph.** — Malgré l'importance du film  
« Mascamor » et afin de satisfaire chacun, la direc-  
tion du Royal Biograph présentera chaque se-  
maine un grand film artistique. Cette semaine  
« L'étrange lune de miel », charmante comédie  
sentimentale en trois parties avec comme principal  
interprète, Robert Warwick, un des meilleurs co-  
médiens américains actuels. Le côté dramatique est  
représenté par deux nouveaux épisodes de « Mas-  
camor » : Trahison. Un très bon dessin animé co-  
mique et une superbe vue nature complètement  
encore le programme qui est donné tous les jours,  
en matinée à 3 heures et en soirée à 9 ½ heures.  
Dimanche, deux matinées à 2 ¼ et 4 ½ heures avec  
un programme de tout premier ordre.

**Kefol** NEURALGIE  
MIGRAINE  
BOITE  
FR 180  
TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS